

Périodes historiques	Types d'éthique	Auteurs de référence	Questions éthiques principales	Sur quoi porte le jugement moral ?	Thèses principales
L'éthique des Anciens Une éthique du particulier	1. Éthique des vertus	Aristote	Qu'est-ce qu'une vie bonne ? Quel genre de personne dois-je être ? Quel genre de caractère (<i>ethos</i>) est-il bon de posséder ?	L'agent L'éthique des vertus évalue le caractère moral de l'agent (ce qu'Aristote appelait son <i>ethos</i>).	Être vertueux (sage, prudent, etc.) est le but ultime de l'éthique et non pas seulement un moyen d'agir justement ou de faire qu'il y ait le plus de bien possible dans l'univers. C'est un <i>bien en soi</i> . Cette éthique cherche à réaliser un bien dans l'agent même. C'est une éthique adossée au souci de soi et des autres, l'ami des vertus étant dirigé vers lui-même et ses proches. Elle donne priorité au bien sur le juste (l'égalité entre les hommes).
	2. Éthique déontologique (du grec <i>deon</i> , devoir) Une éthique des devoirs	Kant	Que dois-je faire ?	L'action Les actes ont une valeur intrinsèque : ils sont bons ou mauvais en eux-mêmes, indépendamment des sujets et des conséquences.	Une action est moralement bonne si elle est accomplie par devoir ou par respect de la loi morale. L'éthique déontologique suppose l'existence objective et <i>a priori</i> de certaines obligations morales universelles (ne pas mentir, ne pas tuer, tenir ses promesses, etc.). Elle prescrit de respecter <i>personnellement</i> certaines <i>règles générales</i> , même lorsque c'est au détriment de nos désirs ou de nos intérêts matériels et quelles que soient les conséquences sur l'état du monde en général. C'est une « éthique de la conviction ».
Périodes historiques	Types d'éthique	Auteurs de référence	Questions éthiques principales	Sur quoi porte le jugement moral ?	Thèses principales
L'éthique des Modernes Une éthique du général	3. Éthique utilitariste Une éthique pragmatique	Jeremy Bentham John Stuart Mill Henry Sidgwick Peter Singer	À quel genre de monde est-ce que mon action participe ? Quel est le meilleur état du monde ?	Les conséquences de l'action La pureté morale de chacun en particulier, ou des actes posés, ne compte pas.	Une action est moralement bonne lorsqu'elle maximise le bonheur et le bien-être (utilitarisme hédoniste) ou la satisfaction des préférences (utilitarisme des préférences) du plus grand nombre (une minorité peut ainsi être sacrifiée si ce sacrifice permet d'accroître le volume total de bien-être). Cette éthique prescrit d'œuvrer à la promotion du plus grand bien possible dans le monde. C'est une « éthique de la responsabilité » : si, en ne respectant pas personnellement les règles d'action que l'éthique déontologique prescrit, on aboutit à plus de bien ou à moins de mal dans le monde en général, alors il est juste de ne pas les respecter.